

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 41

Artikel: Cllia dè la sâocece
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

embrasse-moi pour te remettre de bonne humeur. Je ne veux pas que tu me fasses la mine un beau jour comme celui-ci.

Et voilà notre syndic endimanché dans le broustou neuf, botté de frais, son grand pochard sur l'oreille, les mains dans les poches, qui prend gracieusement la direction de la Maison-de-ville, muni de sa dépêche.

C'est un bel homme, notre syndic, grand de taille, barbe noire, bon enfant, bon causeur, mais crâne et aimé de tous ses administrés.

— Où est le président de la jeunesse? dit-il en entrant.

— Le voilà, répond celui qui arrivait à la porte du fond.

— Ah! mon mince, tu as déjà niflé quelque chose, toi!

— Oh que non, monsieur le syndic; seulement on se pensait bien qu'il fallait se tenir prêt.

— Eh bien, lis voir cette dépêche.

— Bravo, bravo!... Ça fait qu'il faut sortir les pièces.

— N'y a pas de doute, dépêchez-vous!

— Et la poudre?

— Tiens, voilà un bon pour dix livres. Es-tu content?

— Oui, monsieur le syndic... mais... mais...

— Mais quoi, que veux-tu encore?

— C'est pour ce qui a rapport au maire, fit le jeune homme.

— Ah! ah! je t'attendais là; vous êtes pas des hommes à tirer à sec, vous autres; tiens, voilà un bon pour dix litres, mais ne vous pochardez pas!

— Non, syndic; merci, syndic!

— Et puis soyez prudents; je ne veux point d'accidents!

— Soyez tranquille, on s'y connaît, vous!

Le soir, tout ce que la commune compte d'hommes valides s'entasse dans la grande salle de la Maison-de-ville. La fanfare locale, sous la direction du chef de trompe, joue autour du billard. La société de chant, le régent en tête, prend position à la table d'en haut. La municipalité en corps, avec quelques conseillers, occupe la table du fond, dominant le tout de sa paternelle autorité.

De temps en temps, une détonation de tête-de-chat retentit dans la campagne. Morceaux de musique, morceaux de chant alternent, la gaité s'établit peu à peu.

— Ce n'est pas le tout que ça, dit le syndic à ses collègues, il faudra bien que quelqu'un dise un mot. Vous savez, messieurs, que je ne suis pas orateur; ne c'est à vous à vous arranger.

— Commence voir, Pierre, toi qui es par le Grand Conseil.

— Oh! moi, je ne commence pas.

— Et toi, Louis, dis voir quelque chose.

— Après, tant que vous voudrez, mais je ne veux pas commencer.

— Si seulement Philippe était par là, il causerait assez, lui.

— Le voici justement, il faut lui dire!... Oh! alors, lui, pour causer, c'est un tout fin.

— Philippe! viens voir ici, dit le syndic; voilà ces messieurs qui ont pensé à toi pour dire deux mots sur la circonstance; es-tu d'accord?

— Pourquoi pas; seulement laissez-moi boire un verre avant.

— Eh bien, tiens, et puis en route; monte sur le tabouret.

— Silence! silence! crie-t-on de tous les côtés.

« Citoyens et confédérés, fit l'orateur » — il y avait là un ouvrier de la Suisse » allemande — c'est avec le plus grand » bonheur que je viens célébrer avec » vous l'arrivée à la première place de » la Confédération d'un citoyen vaudois, » notre ami à tous, M. L. Ruchonnet. » C'est un honneur pour notre cher canton de Vaud; et puis avec des hommes mes comme ça nous pouvons être » tranquilles, c'est franc de collier, » quoi!... Je vous propose de boire à la » santé de ce brave et respectable citoyen!... »

Les bravos éclatent de toutes parts, et l'on entonne le traditionnel: « Qu'il vive, qu'il vive, qu'il vive et soit heureux! »

La glace est brisée; un deuxième orateur succède au premier. Tout en l'écoutant, observons un personnage qui est dévoré de l'envie de se faire entendre, mais qui n'ose pas se présenter lui-même! Le voyez-vous aller d'un ami à un autre:

— Dis donc, Frédéric, il n'a rien dit de telle affaire dans son discours, ne trouves-tu pas qu'on devrait faire ressortir ce point?

— C'est vrai.

Et à force d'adresser la même question à divers assistants, il finit par en trouver un qui ajoute:

— Eh bien, ne sais-tu pas dire un mot toi-même?

— Crois-tu?... C'est que je n'aime pas me produire.

— Comment! quand on cause comme toi!

— Enfin si tu crois.

Et voilà notre homme qui demande la parole:

« Citoyens, dit-il, à la demande générale de mes amis, je me vois forcé, pour les contenter, de venir vous proposer une chose qui se fait toujours en pareille circonstance, c'est d'envoyer par le télégraphe une dépêche au nouveau président, à cet enfant chéri des Vaudois, et j'espère que

vous vous associerez à moi dans l'idée en question. J'ai dit. »

Mais l'horloge de la salle, qui ne s'est pas arrêtée pour tout ça, murmure à l'oreille droite de notre syndic: « Dis donc, l'ami, c'est bientôt le moment de rentrer à la maison, sinon, tu sais, la Louise ne badinera pas. » « Bah! lui souffle dans l'oreille gauche l'envie de rester encore un moment, on ne nomme pas tous les jours un citoyen vaudois président de la Confédération, et surtout un citoyen comme celui-là! »

Et le lendemain:

— Tu es joli! disait la Louise à son homme, tu en as bien de plus, n'est-ce pas, et ton président aussi!... Je te l'avais bien dit, mais tu ne veux jamais m'écouter... Allons, viens boire le café pour te remettre.

V. »

Ellia dè la sâocece.

Lâi a dâi dzeins que sè démaufiont dè tot lo mondo et que mettont adé lo mau su cauquon s'on l'âo z'a fê oquiè. S'on l'âo z'a grulâ on premioliâi; qu'on l'âo z'aussè déguelhi on part dè peres colliâ, dè elliâo que mettont lo tranguelion, âo bin qu'on aussè accouillâi cauquiès pierrès contrè on motset dè coquès pellettès: po sù l'est on tât qu'est couplio. S'on a robâ tsi cauquon, âo bin se bourlè: cein ne pào être qu'on certain gaillâ qu'on cognâi bin. Et adé dinsè. Por leu, lè z'autro sont capablo dè tot.

Mâ ne sont pas ti dinsè, et y'ein a, dâi bravès dzeins, que sont tot lo contréro. N'acquenchont jamé nion se n'accrotsont pas lè chenapans su lo fê et se ne sont pas sù dè l'âo z'affèrè coumeint dou et dou font quatro. L'est dè elliâo sorta qu'est cé dont vo vé contâ l'affèrè.

On brâvo pâysan dâo coté dè la Brouïe, dè pè Grandze, s'on dit, qu'étâi z'u pè la fâire dè Mâodon, avâi portâ dè la vicaille avoué li: on bocon dè pan et on bet dè sâocece. Quand l'a z'u roudâ on pou su la fâire et que l'a volliu sè repètrè, l'est eintrâ dein onna pinta io l'a tapâ po on demi-litre, tot ein poseint su la trabilia sa pedance qu'étâi einvortolliâ dein la folhie dâi z'âvi; mâ coumeint y'avâi tant dè mondo perquie et que elliâo que servessont à bâirè étiont gaillâ accouâiti et ne vegnont pas, ye va li-mémo queri son demi vai lo carbatier que sè tegnâi su la porta dè la câva.

Ma fâi, tandi que lâi allâvè, on bonfonds que sè trovâvè dein la tsambra à bâirè et qu'allugâvè elliâo sâocece, la lâi soçliè et fot lo camp. Lo pâysan, que vâi lo coup dè teimps, lâi tracè après, ma diabe lo pas que lo pào raccrotsi, et permi tot cé mondo, n'a pas pu vâirè dè quin coté l'avâi teri; et coumeint l'avâi lo tieu gonellio dè paidrè sa sâocece, va

fère onna verià dein lè z'autrès pintès po tâtsi dè trovâ son lâro que l'étâi sù dè bin recognâtrè, kâ l'avâi bin vu. M'einlêvine se dein lo premi cabaret iô l'eintrè, ne tràovè pas lo lulu qu'attein-dâi dou déci po sè reletsi lè pottès avoué la sâocece. Quand lo rupian lo vâi, coumeint n'iaivâi pas moïan dè dècampâ, lo tourlourou clliou on ge et fâ état d'être borgno.

Lo pàysan tracè drâi vers li ein sè peinsaint ein li-mémo : « Lo tigno stu iadzo! » mâ quand vâi sa frimousse, ye sè dit : « Portant n'étâi pas borgno, mâ dein ti lè cas lâi resseimbiè rido. »

— Lâi a-te grand teimps que vo z'itès borgno, l'ami? se lâi fâ.

— Du que su âo mondo, repond l'autro, et que cein m'a rudo eimbêtâ, mè qu'avé tant einviâ d'être dein la cavaléri; mâ on n'a pas volliu mè recrutâ, rappoo à me n'infirmât.

— Eh bin, estusâdè; mâ se vo n'avia pas étâ borgno, y'aré cru que vo m'avia robâ ma sâocece, kâ cllia que vo medzi est tot coumeint cllia qu'on vint dè mè déguenautsi iquie, à coté...

Et lo brâvo pàysan sè reintornâ vairè pe liein ein sè deseint : « Se n'étâi pas borgno, djuréré que l'est li, mâ on sè pâo trompâ; » tandi que lo lâro sè gobe-dzivè à rupâ la sâocece ein sè tozeint lè coûtès.

Russes et Russie.

On ne parle plus en France que Russes et Russie. Les moindres détails de la vie du tsar sont publiés, commentés par les journaux. Une statistique française nous dira sans doute prochainement combien de fois Sa Majesté s'est mouchée dans le courant de l'année; si elle dort couchée sur le côté droit ou sur le côté gauche; si elle ronfle comme un simple mortel, et bien d'autres détails...

Enfin, chaque fois que l'empereur de toutes les Russies éternue, la République française lui crie : « Dieu vous bénisse! » C'est vraiment touchant!

L'autre jour, les chroniqueurs parisiens faisaient une promenade dans les cuisines d'Alexandre III, et nous apprenaient que son chef de cuisine est un Alsacien nommé Eugène Krantz, né en 1850 et ayant opté pour la nationalité française. En 1888, Krantz a été promu à la dignité de kamer-fourrier, ou intendant général du service de bouche et du personnel du tsar, titre équivalant au grade de colonel ou de capitaine de vaisseau. Autrefois le kamer-fourrier devait prêter serment de fidélité à la dynastie et devenir sujet russe. Par déférence pour les cuisiniers français, l'empereur a aboli cette loi de rigueur. A ceux-là il permet de garder leur nationalité et de porter l'habit et l'épée.

Eugène Krantz n'est pas d'ailleurs un colonel sans troupes. Qu'on en juge par le détail du personnel placé sous ses ordres :

Il commande tous les services de la table :

4 officiers - fourriers du service de bouche;

24 officiers de bouche;

34 laquais;

18 apprentis laquais;

54 paysans de buffet.

Dans les cuisines, relèvent de lui :

2 chefs de cuisine;

4 chefs de partie;

24 cuisiniers premiers aides.

14 cuisiniers deuxièmes aides;

20 apprentis de 1^{re}, 2^e et 3^e catégories;

32 paysans ou garçons de cuisine;

2 chefs boulangers;

2 chefs confiseurs;

20 aides ou paysans au service de ces deux états.

La chancellerie personnelle du kamer-fourrier se compose de cinq secrétaires pour les écritures de menus, comptes, rapports, etc. Enfin, dans les grandes réceptions de 2500 à 3000 couverts, qui ne sont pas rares à la cour, Krantz doit diriger, en comprenant les auxiliaires, un personnel d'environ 1200 hommes.

On ne s'étonnera pas d'apprendre qu'un personnage aussi important ait la poitrine chamarrée de décorations multiples. Les croix d'Autriche, de Serbie, du Lion et du Soleil, la médaille de Grèce et je ne sais combien d'autres, accompagnent l'épée du maître-queux.

THÉÂTRE. — La troupe de M. Scheler, qui a débuté jeudi dans DORA, a laissé chez le spectateur une bonne impression. Elle nous paraît bien composée et fait espérer une saison dramatique intéressante. On ne peut guère exiger mieux pour Lausanne.

DORA a mis en scène tous les principaux emplois de la troupe, et tous ont été tenus d'une manière satisfaisante. M. Gransdet a eu de fort beaux moments dans le rôle d'André de Maurillac. M. Delaunay a immédiatement conquis la sympathie du public par sa diction excellente et son jeu correct; c'est un artiste de beaucoup de talent. M. Simon nous paraît posséder les qualités d'un bon comique; c'est un artiste consciencieux, qui nous réserve sans doute de gais moments pour cet hiver. M. Rocher nous a beaucoup plu dans le rôle de Telky.

Enfin les rôles de femmes ont été tenus d'une manière très satisfaisante aussi. Dora dit bien, elle est gracieuse et son début lui assure de nombreux succès. Mme Courtiou, douée d'un physique charmant, apporte beaucoup d'entrain sur la scène; elle a été fort captivante dans le rôle de la princesse. Un peu moins d'exagération dans certaines situations et Mme Nantier sera très amusante et très applaudie.

Avec de tels éléments, M. Scheler ne peut manquer d'avoir du succès cet hiver; c'est ce que nous lui souhaitons bien sincèrement.

Demain, dimanche : **La Case de l'Oncle Tom**, grand drame. — Jeudi, 19, **Céli-mare le bien-aimé**, comédie-vaudeville en 3 actes, par Labiche et Delacour.

Boutades.

On lisait dans nos feuilles d'annonces de la semaine dernière :

« Perdu un parapluie dont le corbin est droit, les baleines en jonc; la soie est en coton. Le rapporter contre récompense rue du Pré, etc. »

On causait calvitie devant Calino :
— C'est étonnant, disait quelqu'un, il y a des gens qui sont chauves à vingt-cinq ans.

— Ça n'a rien de curieux, riposte Calino. Moi qui vous parle, eh bien! en venant au monde, je n'avais pas un seul cheveu sur la tête!

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE

Agendas de bureaux et Calendriers 1894

Cartes de visite et d'adresse. — Faire-part. — Programmes. — Menus. — Factures, etc.

ECOLE DE DANSE du professeur Lovetti, 6 rue Enning. — Ouverture des cours pour grandes personnes et enfants à partir de mardi 17 octobre. — Cours et leçons particulières. — Piano pour bals et soirées.

MADÈRE BLANDY
expédié et certifié d'origine par Blandy et C^{ie}, île de Madère.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES
Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.
L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénédict, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrement.
Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 43,20. — Canton de Fribourg à fr. 27,90. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 107,.—. De Serbie 3 % à fr. 85,50. — Bari, à fr. 50,50. — Barletta, à fr. 45,75. — Milan 1861, à 37,.—. — Milan 1866, à fr. 11,.—. — Venise, à fr. 24,90. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 106,.—. — Bons de l'Exposition, à fr. 7,25. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 13,90. — Tabacs serbes, à fr. 11,40. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — **J. DIND & C^o, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne.** — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.